



1

LA SYNTHÈSE DE DOCUMENTS

Définition de l'épreuve de culture générale et expression pour l'examen du BTS (I.O.) :

On propose trois ou quatre documents de nature différente (textes littéraires, textes non littéraires, documents iconographiques, tableaux statistiques...) choisis en référence à l'un des deux thèmes inscrits au programme de la deuxième année du BTS. Chacun d'eux est daté et situé dans son contexte.

Première partie : synthèse (notée sur 40).

Le candidat rédige une synthèse objective en confrontant les documents fournis.

1 GÉNÉRALITÉS

Trois ou quatre documents vous sont donc proposés, choisis en référence à un thème particulier, que vous aurez abordé pendant l'année. Il n'y a donc que peu de chances que vous n'ayez aucune connaissance sur le sujet !

La difficulté principale de la synthèse de documents est de rendre compte, **objectivement**, **brèvement** et **logiquement**, de l'essentiel du contenu du dossier proposé.

La seconde difficulté concerne le temps imparti à cette épreuve. Ne consacrez pas plus de 2h30 à cette partie du travail, au risque de vous pénaliser sur le travail d'écriture personnelle.

Souvent, le thème commun aux documents vous est donné dans le titre du dossier, ce qui vous permet d'être mieux orienté dans votre lecture. Sinon, une première lecture, intégrale, du dossier, vous permettra de répondre à la question posée par les documents (**problématique**).

La première étape de votre travail va consister en un inventaire des différents documents :

- nature (article, extrait de roman, chanson, document iconographique...);
- thème (de quoi le texte parle-t-il ?), thèse soutenue (Quel est le point de vue adopté par l'auteur ?), idées générales (chaque paragraphe correspond généralement à une idée);
- tonalité majeure (satirique, humoristique...).

Prenez l'habitude de toujours effectuer ce travail préliminaire, il vous permettra par la suite de gagner du temps sur la rédaction de l'introduction.

Passez ensuite à la lecture des documents, au regard des éléments précédemment mis en relief. Par exemple, si votre auteur emploie un ton satirique, il vous faudra peut-être prendre un certain recul sur ses arguments, comparés aux arguments des autres documents.

Pendant la phase de lecture, plusieurs possibilités s'offrent à vous :

- vous pouvez surligner les documents, afin de dégager rapidement les idées pour l'élaboration du plan et la rédaction;
- vous pouvez aussi reformuler les idées principales sur un brouillon.

Progressivement, au fil de la lecture, vont alors apparaître des liens entre les divers documents.

Afin que cette première étape soit plus concrète, comme les suivantes, nous allons procéder à l'analyse progressive d'un dossier complet, dont voici les documents :

Document 1 : M.A. ALLARD, «Les «*Digital Natives*» (15-25 ans), la génération des autochtones du Web», *www.delitsdopinion.com*, 22 avril 2009.

Document 2 : L. BLECHER, «Sur les blogs d'ados, des «*délires*» qui peuvent faire mal», *Libération*, 21 mars 2005.

Document 3 : M.C. RENAULT, «Les enfants de l'ère numérique imposent leur rythme aux marques», *lefigaro.fr*, 21 mai 2009.

Document 4 : «Génération numérique», 2009.

Vous ferez de ces documents, qui traitent de la génération numérique, une synthèse concise, objective et ordonnée.

Que pouvons-nous dire de la présentation de ces documents ?

Le **document 1** est un article issu d'un site Internet, qui, à première vue, va définir les Digital Natives.

Le **document 2** est aussi un article, paru dans la presse, qui va prendre la forme de témoignages sur les dérives des blogs.

Le **document 3** est encore un article de presse, paru sur le site Internet d'un grand quotidien, qui traite des relations entre nouvelles technologies et marketing.

Enfin, peu d'informations sont fournies sur le **document 4**, si ce n'est qu'il porte sur la «génération numérique».

Ces quatre documents sont contemporains, et s'étendent de 2005, pour le plus ancien, à 2009, pour les trois autres.

Passons à présent à la lecture des différents documents :

DOCUMENT 1

Marc-André ALLARD, «Les «Digital Natives» (15-25 ans), la génération des autochtones du Web», 22 avril 2009.

Ils sont nés entre 1985 et 1995, et ont donc aujourd'hui entre 15 et 25 ans. Ils ont un rapport tout à fait spécifique à la société, à la consommation, aux marques, à la politique, aux médias, etc., en grande partie façonné par les technologies numériques. Mark Prensky, enseignant et chercheur américain, les a baptisés les « Digital Natives » (natifs numériques), dans un essai paru en 2001.

Par cette expression, Mark Prensky a cherché à décrire l'avènement, dans le système éducatif américain, d'une nouvelle génération d'élèves et d'étudiants pour lesquels le numérique est un territoire « natif » dont ils seraient les « autochtones ». Leurs aînés seraient, au mieux, des « immigrants numériques », qui ne maîtriseraient les technologies qu'au prix d'un effort d'adaptation bien visible. Cet effort, ou « accent », consisterait par exemple à imprimer un email ou un texte numérique pour en prendre connaissance, plutôt que de le lire et de le commenter à l'écran...

Qui sont les « Digital Natives » ?

Suite aux travaux de Mark Prensky, le terme « Digital Native » a fait son chemin pour décrire de façon plus globale la génération des adolescents (11-18 ans) et des jeunes adultes (18-25 ans) d'aujourd'hui. Comme leurs aînés en leur temps, ils expérimentent les affres et les bonheurs du passage à l'âge adulte : changements physiques et hormonaux, apprentissage de la sociabilité, tiraillements entre besoin de protection et envie d'émancipation...

Mais ces jeunes ont aussi leurs spécificités. Les petits Français ne font pas exception. Ainsi, l'apprentissage des nouvelles technologies démarre très tôt, dès la préadolescence, et se développe particulièrement au collège. Selon TNS Media Intelligence (étude Consojunior 2008), 60% des collégiens français sont sur MSN (la solution de « chat » en ligne la plus populaire), et un tiers d'entre eux ont créé et tiennent à jour un blog. Cela démontre une certaine soif de prise de parole, d'échange et de communication avec ses pairs et ses proches.

Il semble d'ores et déjà acquis que les 11-18 ans passent davantage de temps sur le

web que devant la télévision, et que les audiences des grandes chaînes françaises s'effritent sur cette cible (durée d'écoute moyenne des chaînes hertziennes en baisse de 5 minutes de 2007 à 2008 selon Aegis Media).

Le corollaire de ces pratiques numériques est le développement d'une culture de l'immédiateté, de l'accessibilité, et de la gratuité. Autant de phénomènes qui représentent un véritable défi pour les industriels (comment faire accepter un produit/service payant, particulièrement dans les univers touchés par le téléchargement illégal ?), les marques (comment s'adresser à une cible aux pratiques médias et aux centres d'intérêt de plus en plus fragmentés ?), mais aussi les politiques (comment intéresser ces jeunes citoyens, futurs électeurs, à la vie de la communauté, alors que la tendance est à l'éclatement en micro-communautés, parfois purement virtuelles ?).

A quoi les reconnaît-on ?

Les nouvelles technologies introduisent ainsi de nouvelles formes de comportements. Mais tout ne se passe pas que dans la tête. La pratique du « texto », des manettes de jeux vidéos, ou encore les écrans tactiles, ont notamment réhabilité la main dans sa fonction d'outil.

Si l'on en croit Sadie Plant (à l'époque chercheuse à l'Université de Warwick, Royaume-Uni), on serait même à l'aube d'une mutation physique de taille. Elle a étudié, pendant six mois, le comportement des enfants et adolescents utilisateurs de téléphones portables à Londres, Pékin, Chicago et Tokyo. Il en ressort que, chez certains de ces adolescents, la forme et l'utilisation des doigts tendraient à se modifier. Ainsi, le pouce remplacerait l'index pour montrer une direction, appuyer sur un bouton de sonnette, etc.

Intéressant comme trait distinctif, non ? Souvenez-vous : à la fin des années 60, Les Envahisseurs se trahissaient par la raideur de leur auriculaire, et la voix-off de la série télé pouvait clamer : « David Vincent les a vus »... Après tout, l'anglais « digital » n'est-il pas dérivé de « digit » (chiffre, nombre), lui-même dérivé de l'habitude de compter sur ses doigts ? Juste retour des choses.

www.delitsdopinion.com

Ludovic BLÉCHER,
«Sur les blogs d'ados, des «délires» qui peuvent faire mal», 21 mars 2005.

Photos et blagues de potaches font l'essentiel des blogs d'ados. Mais parfois les vacheries peuvent faire mal.

Au départ, il voulait faire comme les copains : monter son blog, y mettre les photos d'un voyage scolaire à Versailles et raconter des anecdotes. «C'était juste des délires entre nous. Il s'agissait d'un journal intime dont on ne communique l'adresse qu'aux amis proches. Je n'avais pas conscience qu'un prof pouvait tomber dessus», reconnaît Julien, un adolescent de 14 ans récemment expulsé de son collège pour abus de blog. Quasiment impossible, en effet, de dénicher l'adresse d'un blog particulier dans les méandres du million et demi de «skyblogs» qui font un tabac chez les collégiens et lycéens. Selon la délégation interministérielle aux usages de l'Internet, plus de la moitié d'entre eux animerait ou participerait à un blog.

Mais une cafteuse a rencardé la direction du bahut. Laquelle s'est offusquée des propos injurieux, diffamatoires et offensants publiés, selon elle, sur le blog. L'adolescent parle d'anecdotes sans arrière-pensées pour accompagner des photos volées : «J'ai raconté que quelqu'un avait entendu une prof péter dans les toilettes, qu'une autre était une imbécile heureuse ou qu'elle se faisait tripoter les fesses.»

Dégâts considérables

Cet excellent élève assure avoir découvert l'Internet récemment et prétend que ce n'était qu'une «surenchère de délires entre potes». Malgré des lettres d'excuses personnelles envoyées à chacun des professeurs offensés, l'argument n'a pas ému le conseil de classe. Il était pourtant recevable; Car la plupart des adolescents l'assurent : le blog n'est destiné qu'à un auditoire restreint et ne doit surtout pas être à portée des professeurs ou des parents. La plupart sont même persuadés que le blog reste un truc de jeunes : «Passé 18 ans, personne ne connaît les skyblogs», dit Jean, un collégien convaincu qu'ils ne s'adressent qu'à «des gamins du même âge qui partagent les mêmes choses». Mais lorsqu'il y a fuite, les dégâts sont considérables : depuis le début du mois, près d'une dizaine d'élèves ont été exclus définitivement pour avoir insulté des professeurs sur leurs blogs.

«Tant que ça reste entre nous»

Il faut dire que parfois, les commentaires sont rudes : «C mec, c une poubelle sur pied ! Y pu de la gueule jamais vu sa abusé y pue le vin.» Sur le même blog, une photo prise en classe d'une professeure de français avec une appréciation gratinée : «Elle é raciste... fo pas dire de mots arabes ou insulter les mères sinon on a le droit a tout un spitch.» Réaction d'un membre du cercle des blogueurs : «Jpeu pa me la blairer cte conne, sérieu elle est trop relou, la meuf.» D'autres professeurs sont moins maltraités. Notamment ceux qui ne rechignent pas à se laisser prendre en photo et donnent leur accord pour une publication sur un blog. «Ça arrive qu'on se moque un peu d'autres jeunes, ou de profs, mais on s'arrange pour être les seuls à comprendre, on met pas leur photo ou leur nom, affirme une lycéenne de Bruxelles. Puis c'est pas méchant, on rigole juste. Tant que ça reste entre nous ça va, ça dégénère pas.»

Soutifs ou strings

Sur la plupart des skyblogs, le ton est potache et le langage parfois indéchiffrable, mais c'est surtout leur quotidien que nombre d'adolescents étalent sur ces pages persos un peu fourre-tout. On y trouve des photos de leurs stars préférées, des listes de liens, des clips téléchargés sur le net ou de longs épanchements sur les états d'âmes des uns et des autres. Il y a aussi des blogs photos qui mettent en scène les copains. Ou les copines. Il y a la tendance hot : «Donc voici quelques filles dans les vestiaires en train de se changer... ummmmmm ! Elles sont toutes mimi... (j'ai un peu censuré la photo de Julie pour qu'on voit pas son soutif hein ?! bande de visslards).» Et le style meilleures amies : «JE T'AIME MA CHÉRIE !!!! Tu es ma soeur ! Tout quoi !» Mais ce lieu est aussi celui du débat, comme l'explique William, 14 ans, en quatrième dans un lycée parisien : «Il y a plein de sondages du style : pour ou contre le port du string, à partir de quel âge ou des questions sur la première fois.»

Libération, Ludovic Blécher, 21 MARS 2005.

DOCUMENT 3

Marie-Cécile RENAULT,

«Les enfants de l'ère numérique imposent leur rythme aux marques» (21 mai 2009)

Les 13-25 ans sont prêts à s'impliquer dans la relation avec les marques s'ils sont récompensés en retour, révèle une étude de Microsoft et SixandCo.

Ils passent près de six heures par mois à discuter par le biais de messageries instantanées ; ils collectionnent les amis virtuels sur les réseaux sociaux ; ils s'informent et critiquent abondamment en ligne, et sont une cible chérie des annonceurs. Les jeunes de 13 à 25 ans sont nés avec les nouvelles technologies et affichent donc des comportements inédits. Pour Florence Hermelin, directrice générale adjointe de l'agence interactive SixandCo (filiale du groupe de communication FullSix), ces «consommateurs de demain influencent le marketing d'aujourd'hui». En partenariat avec la régie Microsoft Advertising, elle a consacré une étude qualitative à ces *Digital Natives* (natifs de l'ère numérique). Elle révèle des attentes spécifiques à l'égard des marques dans un environnement où règne «la culture de l'immédiateté».

«Les nouvelles technologies jouent un rôle sur la façon de s'incarner sur la Toile, observe Florence Hermelin. Les jeunes sont attentifs à la manière dont ils construisent leur réseau car il ne s'agit pas seulement de dire : «je suis» mais aussi, en creux : «j'aaprtiens».» Les *Digital Natives* sont ainsi nombreux à rejoindre des groupes sur Facebook pour revendiquer des positions diverses. Pour SixandCo, c'est une opportunité, pour les marques, de fédérer les consommateurs qui les soutiennent.

Culture de l'humeur

De même, plus de 74% des jeunes sont davantage attachés au «statut» communiqué sur Messenger, Facebook ou Twitter, qu'aux contenus. «Le statut permet d'entrer en conversation», explique Florence Hermelin. Cette culture de l'humeur s'accompagne d'une prédominance de l'immédiateté. Conscients des enjeux de réputation, ils sont aussi plus prompts à pardonner ou oublier. «Face aux marques, les jeunes sont

dans l'adoration ou la détestation. Il n'y a pas de ventre mou», note l'étude. Enfin, pionniers d'une nouvelle ère, les *Digital Natives* imposent de «nouvelles postures relationnelles». Sur Internet, le *geek* et le radin sont rois. À l'heure de la crise, faire plus avec moins s'impose. Ils accordent donc beaucoup d'importance à l'échange. Plutôt que de refuser une société de consommation qui leur convient, les natifs de l'ère numérique réclament plutôt des contreparties -participations à des concours ou événements, espaces d'expression en ligne, avantages tarifaires...- pour leur implication vis-à-vis des marques qu'ils achètent.

Marie-Cécile Renault, www.lefigaro.fr, 2009.

DOCUMENT 4«Génération numérique» (2009)

La première lecture fait apparaître les éléments suivants :

- le document 1 présente l'**analyse la plus large**. Il définit les *Digital Natives* et nous donne certaines de leurs caractéristiques. Il va donc nous servir de base pour la construction de notre synthèse ;
- les documents 2 et 3 permettent d'**enrichir l'approche**, à travers la responsabilité des jeunes qui utilisent les blogs (doc.2), ou les enjeux commerciaux que cette nouvelle génération représente (doc.3) ;
- le document 4, enfin, est une **illustration** de ce phénomène.

Une fois ce point effectué, nous allons pouvoir passer à la confrontation des documents, qui permettra de déterminer la problématique du dossier et d'en élaborer le plan.

2 LA CONFRONTATION DES DOCUMENTS

Le meilleur moyen d'obtenir une vue d'ensemble du dossier est de réaliser un tableau synoptique qui fera apparaître les idées principales des documents et permettra de les confronter. Mais attention toutefois, la réalisation de ce tableau peut s'avérer difficile, notamment lors de vos premiers travaux de synthèse.

Il est tout à fait possible de ne pas réaliser ce tableau : on essaiera alors de faire apparaître toutes les idées sur une même page, afin de ne pas en oublier par la suite. C'est d'ailleurs cette technique que je vous proposerai dans les exercices des différents tomes.

Si l'on veut réaliser le tableau synoptique :

- Au brouillon, on trace un tableau comprenant autant de colonnes que de documents. Une dernière colonne servira à la confrontation des documents. Dans l'en-tête de chaque colonne, on note le nom de l'auteur, le titre du document, le titre de l'oeuvre dont il est extrait et l'année de parution. Ces éléments seront utilisés pour présenter les documents dans l'introduction de la synthèse.
- On relève ensuite les idées essentielles de chaque document, idées que l'on aura préalablement surlignées. À l'aide du tableau, on va pouvoir relier entre elles les idées communes aux documents.
- Dans la dernière colonne, on reformulera les points communs identifiés. Cette reformulation est une première étape vers la construction du plan.
- Chaque nouveau document peut amener à la découverte d'idées pas encore abordées. On rajoutera alors des lignes à notre tableau.

Passons maintenant à la construction du tableau concernant notre dossier :

Document 1 M.A. ALLARD, «Les « <i>Digital Natives</i> », la génération des autochtones du Web», article numérique du 22 avril 2009. Analyse sociologique	Document 2 L.BLÉCHER, «Sur les blogs d'ados, des «délires» qui peuvent faire mal», article de presse du 21 mars 2005. Analyse sociologique	Document 3 M.C.RENAULT, «Les enfants de l'ère numérique imposent leur rythme aux marques», article de presse du 21 mai 2009. Analyse économique	Document 4 «Génération numérique», photographie de 2009.	Pistes de réflexion
Une génération habituée aux ordinateurs, née entre 1985 et 1995. 1/3 tient un blog.	Des jeunes familiers des nouvelles technologies dès le collège. Ils ont leur blog.	Les 13-25 ans utilisent les messageries, les réseaux sociaux. C'est leur territoire.	Dès leur plus jeune âge, les enfants utilisent l'ordinateur.	Une classe d'âge marquée par le numérique...
L'ordinateur a pris le pas sur la télévision. Les jeunes échangent via les messageries, se regroupent en micro-communautés.	Cette génération s'est créé un langage spécifique.	Les messageries et les échanges sont capitaux.		...Et par le besoin de communiquer...
Cette génération possède une culture spécifique, faite d'immédiateté et de gratuité.	Leur langage est un signe de leur culture.	Appartenir à un groupe est un signe culturel.	Les fillettes semblent seules au monde, totalement absorbées par leur écran.	... qui se retrouve autour d'une culture spécifique.

Document 1 M.A. ALLARD, «Les « <i>Digital Natives</i> », la génération des autochtones du Web», article numérique du 22 avril 2009. Analyse sociologique	Document 2 L.BLÉCHER, «Sur les blogs d'ados, des «délires» qui peuvent faire mal», article de presse du 21 mars 2005. Analyse sociologique	Document 3 M.C.RENAULT, «Les enfants de l'ère numérique imposent leur rythme aux marques», article de presse du 21 mai 2009. Analyse économique	Document 4 «Génération numérique», photographie de 2009.	Pistes de réflexion
Politiquement, ils sont difficiles à intéresser; Économiquement, ils ne veulent pas payer pour obtenir ce qu'ils souhaitent.		Ils influencent le marketing puisque les différentes marques utilisent le web pour essayer de les fédérer.		Des transformations sociétales...
Physiquement, le pouce a remplacé l'index. La virtualité domine dans les échanges.	Des relations marquées par la virtualité. Le blog remplace l'échange standard.		Alors qu'il sert à communiquer, l'ordinateur est ici source d'isolement.	...et personnelles...
	Une génération très critique, inconsciente des conséquences de ses actes.	Une génération qui a tendance à tout remettre en question.		...qui peuvent avoir de lourdes conséquences

Comme vous pouvez le constater, **de nombreuses idées sont communes à plusieurs documents**. Il apparaît clairement que ce corpus cherche à cerner la notion de *Digital Native*, à travers ses spécificités. Au vu des idées relevées, les pistes de réflexion apparaissent de façon relativement évidente.

Elles sont ici notées sous la forme d'une phrase, afin que la logique qui les relie ressorte clairement. Vous ne réussirez peut-être pas tout de suite à faire de même, mais le principal est que vous **releviez et classiez les idées selon leurs points communs**. Vous pouvez tout à fait ne noter qu'un mot ou une expression dans les pistes de réflexion.

Le relevé des idées va surtout permettre de faire ressortir la **problématique** du dossier, c'est-à-dire la question sur laquelle les documents nous amènent à réfléchir.

Ici elle est assez simple : en définissant les *Digital Natives*, les documents mettent en lumière les transformations de cette génération et leurs conséquences. On peut donc se demander si cette génération n'est pas en train de développer un nouveau mode de vie.

3 LE PLAN

Chaque dossier recèle un **problème spécifique** auquel le plan doit répondre. La dernière colonne du tableau va permettre, en synthétisant les idées, de le construire, bien souvent en deux ou trois parties. Chacune d'elle comprendra, dans la mesure du possible, trois sous-parties.

L'essentiel est que **le plan réponde à la question posée en problématique**, et que chaque document soit utilisé au moins une fois par partie.

Chaque dossier est différent et génère donc son propre plan :

- **le plan par catégories** sert à décrire les différents aspects d'un phénomène (économique, sociologique, historique... ; local, national, international...);
- **le plan analytique** étudie un fait, une situation, en présentant les composantes et les acteurs du fait, en analysant ses causes, ses conséquences, les évolutions éventuelles ;
- **le plan alternatif** confronte les points de vue (tradition/modernité, avantages/inconvénients...);
- **le plan dialectique** expose des points de vue opposés (thèse/antithèse) et dépasse cette opposition dans une troisième partie ;
- **le plan mixte** combine certains aspects des plans précédents. La première partie peut par exemple définir le problème, la seconde l'étudier sous différents angles et la troisième analyser ses effets.

Le dossier proposé peut être synthétisé à l'aide d'un **plan analytique** qui, après avoir défini les *Digital Natives*, s'intéressera à leurs comportements. Pour le construire, reprenez les idées notées dans la dernière colonne de votre tableau de façon à ce qu'elles s'enchaînent logiquement. Voici un exemple de ce à quoi vous pouvez aboutir avec ce corpus :

I. Les *Digital Natives*, une génération nouvelle...

- a. Une classe d'âge marquée par le numérique... (doc. 1, 2, 3, 4)
- b. ...et par le besoin de communiquer... (doc. 1, 2, 3)
- c. ...qui finalement se retrouve autour d'une culture spécifique (doc. 1, 2, 3, 4)

II. ...qui connaît de multiples transformations

- a. Des transformations personnelles d'abord... (doc. 1, 2, 3, 4)
- b. ...puis sociétales...(doc. 1, 3)
- c. ...qui peuvent avoir de lourdes conséquences (doc. 1, 2, 3, 4)

4 L'INTRODUCTION

Elle se compose en **trois temps** :

- **Une accroche**, qui introduit le sujet et met en valeur son importance. Elle fait référence à notre culture générale ou à l'actualité du sujet de la synthèse. Les connaissances acquises sur les thèmes au programme vous seront ici d'une grande utilité. La formulation sera brève et percutante.
- **Une problématique**, qui est le fil conducteur de votre synthèse, et est donc capitale dans votre travail. Elle se présente le plus souvent sous forme de question. Il est ainsi plus facile de voir si le plan que vous proposez répond à la question posée.
- **Une annonce de plan** qui, si le plan que vous avez établi au brouillon est suffisamment détaillé, est déjà toute faite. Vérifiez là encore que votre annonce de plan répond à la problématique posée.

90% des adolescents ont aujourd'hui recours à Internet de façon régulière. C'est d'ailleurs le progrès informatique qui semble avoir construit cette génération, souvent appelée *Digital Natives*.

On peut alors se demander si cette génération n'est pas en train de développer un nouveau mode de vie.

Après avoir tenté de cerner cette génération, nous verrons qu'elle connaît des transformations qui ne sont pas sans conséquences.

5 LE DÉVELOPPEMENT

L'**idée-maitresse** est annoncée en début de paragraphe, puis développée en faisant référence aux documents.

Le développement se construit sous formes de paragraphes distincts, chacun introduisant une idée différente. Chaque idée est argumentée, et doit nécessairement exploiter deux ou trois documents du corpus. À la fin de votre devoir, vous devez avoir utilisé chaque document au moins une fois. Il est recommandé, pour la fluidité du propos, d'utiliser des mots de liaison entre les idées et les différents paragraphes (Reportez-vous au tableau des connecteurs en fin de chapitre). Sa structure logique sera ainsi mise en valeur.

De même, chaque document doit être précisément présenté la première fois que vous le mentionnez. Cette étape de présentation se faisait auparavant dans l'introduction, mais les textes officiels mentionnent désormais qu'elle doit apparaître dans le développement. **Une présentation organisée des différents documents** implique le nom de l'auteur, la référence du document (titre et support), la date, et éventuellement le ton utilisé. Elle évoque aussi brièvement le contenu de l'extrait. Afin que cette phase ne soit pas trop lourde, on essaiera de présenter les documents en fonction de leurs points communs. Il est donc inutile d'aborder les documents dans l'ordre du corpus.

Pour gagner du temps lors de la rédaction, une astuce consiste à résumer chaque document en une phrase au moment de l'analyse. Vous pouvez noter ces phrases sous votre tableau, ou bien à la fin de chacun des documents si vous les surlignez.

Voilà un exemple pour ce corpus :

1. Marc-André Allard, dans l'article numérique «Les *Digital Natives*, la génération des autochtones du Web», mis en ligne le 22 avril 2009, définit cette génération par sa maîtrise des outils numériques.
2. Ludovic Blécher publie dans *Libération*, le 21 mars 2005, «Sur les blogs d'ados, des «délires» qui peuvent faire mal», article qui met en garde contre les dérapages des adolescents blogueurs, inconscients des conséquences de leurs écrits.
3. Marie-Cécile Renault, avec «Les enfants de l'ère numérique imposent leur rythme aux marques» diffusé le 21 mai 2009 sur *lefigaro.fr*, précise que les *Digital Natives* ont leurs propres modes de consommation;
4. La photographie «Génération numérique», prise en 2009, montre deux fillettes absorbées par l'écran de leur ordinateur.

La rédaction du développement nécessite une **reformulation fidèle et objective**.

C'est pourquoi il vous est interdit d'utiliser le *nous* qui vous impliquerait personnellement (vous direz : *Marc-André Allard présente tel aspect*, et non pas *Marc-André Allard nous présente tel aspect*). Il s'agit de s'approprier les idées des auteurs pour les exprimer dans un raisonnement ordonné, de traduire leur pensée en d'autres termes. Seules les expressions clés, consacrées, peuvent être conservées. Les citations extraites des documents sont pénalisées.

De la même façon, faites référence à chaque document par le nom de son auteur, et non par le numéro du document (*Marc-André Allard présente* et pas *Le document 1 présente*). Reportez-vous au tableau d'insertion des documents en fin de chapitre afin de diversifier vos formulations.

Les *Digital Natives* apparaissent tout d'abord comme **une génération en devenir**. Marc-André Allard, dans l'article numérique «Les *Digital Natives*, la génération des autochtones du Web», mis en ligne le 22 avril 2009, situe cette **classe d'âge marquée par le numérique** chronologiquement, et montre qu'elle concerne les enfants nés entre 1985 et 1995. Marie-Cécile Renault, elle, dans «Les enfants de l'ère numérique imposent leur rythme aux marques», diffusé le 21 mai 2009 sur *lefigaro.fr*, parle d'enfants, pendant que Ludovic Blécher, dans le *Libération* du 21 mars 2005 écrit qu'il s'agit d'adolescents et de jeunes adultes. De plus, comme le montre l'ensemble du corpus, les *Digital Natives* se retrouvent autour des nouvelles technologies. Pour eux, et comme l'illustre la photographie intitulée «Génération numérique», l'ordinateur est un outil naturel qui conduit Marie-Cécile Renault à l'envisager comme leur territoire «natif».

Caractérisés par leur **besoin de communiquer**, ces adolescents ont des blogs, «chattent» sur MSN, et ce, d'après Ludovic Blécher, dès le collège. Ainsi, Marc-André Allard souligne qu'ils passent plus de temps sur leur messagerie que devant la télévision. Marie-Cécile Renault, quant à elle, signale l'importance particulière de ce type de messagerie. Ludovic Blécher, enfin, à l'aide de quelques exemples éloquentes, aborde la spécificité de leur langage, parfois indéchiffrable pour les autres générations.

Enfin, cette génération développe une **culture spécifique**. Blécher montre par exemple à quel point elle se croit coupée du reste du monde, pensant qu'un blog n'est lu que par ses pairs. Il en est de même pour la petite fille de la photographie, isolée, les yeux rivés sur son écran. Isolée aussi par la langue qu'elle utilise, née de la nécessité de faire bref. Pour Marie-Cécile Renault, enfin, cette génération cultive une certaine idée des communautés puisqu'appartenir à un groupe sur un réseau social est une façon de s'exprimer, de défendre des idées.

Les *Digital Natives* se définissent donc à travers le prisme des nouvelles technologies, ce qui entraîne chez eux **certaines transformations**, pas toujours sans conséquences.

Au **niveau personnel**, le corpus soulève différents éléments. Marc-André Allard explique que l'utilisation de la main évolue : le pouce, par exemple, remplace peu à peu l'index dans certains usages de la vie quotidienne. Mais c'est au niveau des relations interpersonnelles que les évolutions sont les plus frappantes. Tous les auteurs s'accordent en effet à dire qu'elles deviennent de plus en plus virtuelles, à l'image des deux petites filles de la photographie qui, focalisées sur leur écran, ne communiquent pas entre elles.

Ces mutations apparaissent aussi au **niveau sociétal**. Pour Marc-André Allard, bien qu'ils soient des adolescents comme les autres, certaines spécificités émergent. Sur le plan politique d'abord, susciter leur intérêt n'est pas évident. Mais c'est surtout sur le plan économique que la transformation est la plus importante puisque Marie-Cécile Renault montre qu'ils sont une cible difficile à fédérer. Ils ont des habitudes nouvelles, fondées sur l'échange, la contrepartie, l'immédiateté.

Enfin, ces nouveaux comportements peuvent avoir de **lourdes conséquences**. Ces adolescents, en développant un esprit critique qu'ils croient potache, n'ont pas conscience de leurs responsabilités. Ludovic Blécher, dans ses exemples, montre qu'ils critiquent certains de leurs professeurs jusqu'à la diffamation, et Marie-Cécile Renault insiste sur leur tendance à tout remettre en question. De même, ils posent des soucis particuliers aux marques. Ainsi, Marc-André Allard souligne le problème des services payants alors que cette génération est habituée à la gratuité, notamment avec le téléchargement.

Vous pouvez remarquer sur l'exemple de rédaction fourni que les différentes parties du plan apparaissent clairement, en gras. Plus votre plan sera détaillé, plus l'étape de rédaction sera simplifiée.

Sont soulignés aussi les connecteurs logiques, indispensables à la dynamique de la synthèse.

6 LA CONCLUSION

Elle doit être brève et se construit généralement en deux parties:

- **un bilan** qui rappelle la démarche suivie et son point d'aboutissement. Il répond normalement à la question posée dans la problématique;
- **une ouverture**, facultative, qui envisage les perspectives d'avenir quant au problème traité.

En conclusion, les *Digital Natives* ont développé une façon de vivre tout à fait particulière, guidée par leur fréquentation des nouvelles technologies. Ils ont de plus en plus d'«amis», mais ces relations sont virtuelles. Ils consomment toujours plus, mais ne veulent pas payer. Ils lancent ainsi de nombreux défis à notre société, obligée de s'adapter à ces mutations.

Votre travail sera plus aéré si vous sautez des lignes (au moins deux) entre l'introduction et le début du développement, et entre la fin du développement et la conclusion.

De même, sautez une ligne entre deux parties du développement et faites un alinéa au début de chaque nouveau paragraphe.

Ces détails sont très importants, ils comptent pour une partie de la note.

Voici d'ailleurs un **barème indicatif**, sur lequel vous pourrez constater l'importance accordée au respect de la méthodologie. Vous serez, tout au long de l'année, évalués en fonction de celui-ci :